

Publié le 04 octobre 2012 à 09h30 | Mis à jour le 04 octobre 2012 à 09h30

Une façon d'explorer le rapport au corps



Le quotidien



Daniel Côté

Le Quotidien (CHICOUTIMI) Leleu est le titre d'une pièce qui est présentée depuis hier, au Petit Théâtre de l'UQAC. C'est également le surnom que la soeur d'Andrée-Anne Giguère, la responsable du projet, lui avait donné lorsqu'elles étaient enfants. Il trahit une complicité qui s'est perpétuée à l'âge adulte.

Le texte que défendent les quatre comédiennes, ainsi que les deux techniciens qui les accompagnent sur scène, émane en effet de Mylène Giguère. Elle qui n'est pas une auteure a accepté de raconter, par bribes, comment elle compose avec la dystrophie musculaire.

«Elle m'a fait une grande faveur en parlant de son quotidien: de son travail dans une bibliothèque, des tâches effectuées à la maison. Son récit fragmenté décrit l'effet physique de chacun des gestes qu'elle doit poser. À partir de ça, on a créé des images qui permettent au spectateur de composer son histoire à lui», fait observer Andrée-Anne Giguère.

La pièce constitue l'ultime étape de sa maîtrise en art. Tenues aujourd'hui, demain et samedi à 20 h (l'entrée est gratuite et, comme il reste peu de places, on doit réserver au numéro 817-6408), les dernières représentations montreront un groupe qui a tenté de reproduire, sur le mode de la performance, les conditions de vie d'une personne atteinte de la dystrophie.

Des contraintes physiques sont imposées, histoire de rendre ardues des gestes qui, autrement, seraient routiniers. Les participants vont jusqu'à déplacer les spectateurs en poussant les praticables sur lesquels ils sont assis. «C'est pour explorer le rapport au corps, à l'épuisement, explique Andrée-Anne Giguère. Il y a aussi un rapport à l'échec».

Une autre de ses préoccupations tient à l'utilisation des technologies au théâtre, notamment des projections effectuées sur les comédiens. Pour rendre la chose moins artificielle, aller au-delà du gadget «cute», elle a demandé aux deux techniciens dans son jargon, ce sont des «manipulateurs» de travailler aux côtés des interprètes sans camoufler leurs outils.

«De cette manière, je veux que la projection et l'acteur soient des partenaires», énonce Andrée-Anne Giguère, qui joue en compagnie d'Anick Martel, Anne-Marie Ouellet et Éline Juteau. Assurant que la pièce est destinée à tous, elle conseille de la recevoir sans se poser trop de questions, ce qui permettra à chacun d'y trouver sa propre résonance.